

Éducation/Passation de charges au CES de Bac-Aviation Maurice Mouckaga invité à apporter sa marque

RAD

Port-Gentil/Gabon

Ancien censeur du second cycle au lycée Joseph Ambourou Avaro pendant plusieurs années, il s'est engagé à poursuivre l'œuvre de son prédécesseur, en s'efforçant d'améliorer le rendement global de l'établissement dont il prend les commandes.



Maurice Mouckaga installé officiellement par le DAP Henri-Georges Boundzanga.

LE directeur d'Académie provinciale (DAP) de l'Ogooué-Maritime, Henri-Georges Boundzanga, a présidé, mercredi, à la salle des professeurs, la passation de charges entre M. Mihindou Moussavou, principal sortant du CES Bac aviation, et son successeur, Maurice Mouckaga, ancien censeur du lycée Joseph Ambourou Avaro. En présence, entre autres, du chef de circonscription scolaire de l'Ogooué-Maritime, Charly-Clément Ongone Obiang. Avant de passer le flambeau, il a fait état, - histoire d'aujourd'hui - de la vie morale et administrative, le bilan pédagogique

et financier 2014/2015, ainsi que la gestion du matériel. En prenant la direction de cet établissement en 2011, M. Mihindou Moussavou dit avoir trouvé une structure qui battait de l'aile sur divers aspects. Notamment l'insuffisance des tables-bancs qui obligeait plusieurs élèves à suivre les cours, selon lui, à même le sol. Le CES ne disposait que 300 tables-bancs, contre 900 à ce jour. Ce qui permet aux 1 623 élèves de suivre convenablement les cours. Il a réussi également à faire ériger des passerelles pour



Maurice Mouckaga, le nouveau principal du CES Bac-Aviation.



Les officiels lors de l'installation du nouveau principal du CES Bac-Aviation.



Mihindou Moussavou, le principal sortant du CES Bac-Aviation.

éviter, un tant soit peu, des dommages. En outre, le principal sortant laisse un établissement sans la moindre dette, avec, en sus, un compte créditeur de plus de 1 300 000 francs sur un budget d'un peu plus de 6 000 000 de francs. Au nombre des difficultés rencontrées l'an dernier, on a noté l'absence de directeurs des études. Le premier a été admis en stage à l'Ecole normale supérieure (ENS) et le second, promu. Quoiqu'il en soit, Mihindou Moussavou a dit avoir atteint les objectifs que lui et son équipe s'étaient fixés.

« J'ai fait ce que j'ai pu, les hommes passent, l'administration continue », a-t-il confié.

« La tutelle a estimé qu'il peut vous redéployer ailleurs, et cet ailleurs, nous l'attendons avec impatience », a confié le DAP pour qui le principal sortant, qu'il a remercié au passage pour ses états de services, a encore beaucoup de lignes à écrire sur son histoire. « Vous laissez dans le monde de l'éducation à Port-Gentil une bonne image qui vous accompagnera », a concédé Henri-Georges Boundzanga qui pense, se retournant vers le promu, que sa nomination n'est que justice, au regard de l'expérience accumulée. Il a invité Maurice Mouckaga à suivre la trace de son prédécesseur en y apportant sa marque, d'être à l'écoute de ses collaborateurs, et de travailler en harmonie avec l'APE.

En un mot, le représentant de la tutelle a prodigué une somme de conseils qui, mis en pratique, l'aideront dans ses nouvelles fonctions. Lui-même ayant pris l'engagement de persévérer dans ce sens pour améliorer le rendement de l'établissement.

Les gens

Pierre-Marie Nkero-Gninga : pour une écriture de l'histoire de Nandipo

Fidèle AFANOU EDEMBE

Port-Gentil/Gabon

CONTRIBUER à l'écriture de l'histoire de l'une des contrées du Gabon, à savoir celle de son terroir natal, la lagune du Fernan Vaz, dans le département d'Etimboué, que ses habitants appellent communément "Nandipo". Voilà à quoi veut s'atteler Pierre-Marie Nkero-Gninga, retraité de l'Éducation nationale et ancien président de l'Assemblée départementale d'Etimboué.

L'homme ne prétend pas être historien, loin s'en faut. Mais ayant patiemment retranscrit, année après année, les événements marquants de cette partie du pays, tels qu'ils ont été rapportés à travers les générations par la tradition orale, il a commencé à en délivrer la

quintessence aux auditeurs de la radio communautaire (Racom), la voix d'Etimboué, qui émet dans la ville d'Omboué.

Au fil des entretiens qu'il a accordés à ce média local, "le sage", comme on l'appelle affectueusement, a édifié les auditeurs, aussi bien sur l'histoire de la région et ses origines, que sur les divisions claniques et l'organisation administrative chez les Nkomi, en passant par le souvenir des personnages qui ont marqué la contrée, à l'instar de l'explorateur Paul du Chaillu ou du révérend-père Bichet dont le nom est lié à la mission Sainte-Anne du Fernan-Vaz.

Né dans le village Ntchonga du Fernan Vaz en 1940, de Joseph Gninga Akendengue et de Ampoumet yi Ndjénogo, Pierre-Marie Nkero-Gninga a fait d'abord ses études primaires à l'école

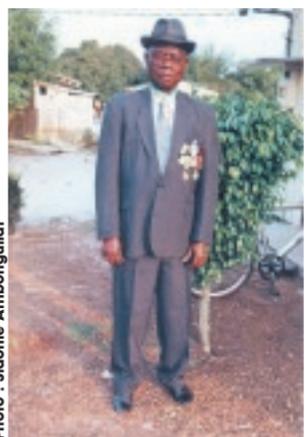


Photo : Sidonie Ambonguilat

laïque d'Omboué, puis à Port-Gentil, enfin à Libreville où il s'admet au concours d'entrée à l'école professionnelle (aujourd'hui lycée technique) qu'il fréquenta jusqu'en classe de 4e. Il entre très tôt dans la vie active, à Tractafic en qualité de commis, puis aux travaux publics de l'Ogooué-Mari-

time (Port-Gentil). Revenu à Omboué, il intègre l'atelier de son oncle paternel Martin

Pierre-Marie Nkero-Gninga veut retracer l'histoire de sa contrée, Fernan Vaz.

Pédo Akendengue, dans la section charpenterie. Il est chef d'atelier adjoint, quand il est appelé sous le drapeau en 1961. Après son service militaire, il regagne Omboué où il est nommé secrétaire général à la collectivité rurale. Lors du renouvellement de l'équipe dirigeante de l'institution, il en sort et

repart à Port-Gentil travailler comme secrétaire à la SOAEM.

L'éducation nationale manquant à cette époque de cadres, il intègre le monde de l'enseignement et est affecté à l'école publique d'Omboué, où il gravira les échelons.

ABSENCE DE LIBRAIRIES. En 1980, il entre en politique, pose sa candidature et est élu président de l'Assemblée départementale d'Etimboué. Fonction qu'il occupera jusqu'en 1993, avant de retourner à son corps d'origine, l'Éducation nationale, pour devenir le premier surveillant général du tout nouveau CES de Port-Gentil, aujourd'hui lycée Bantsantsa. Il y restera jusqu'à sa mise à la retraite en 1996.

Revenu à Omboué y couler des jours paisibles, il est à nouveau sollicité pour être,

après élection, président du Centre communautaire des pêches d'Etimboué, fonction qu'il exercera jusqu'en 2002. Il est alors choisi par le député du premier siège de la lagune Nkomi, Jean Ping, comme attaché parlementaire.

Préoccupé par la question éducative, il crée "L'aurore", une librairie papeterie pour laquelle il sollicitera, en vain, des soutiens.

Bon an, mal an, il y investit sa maigre pension de retraité pour pallier ce manquement mais va, très vite, s'essouffler et doit, la mort dans l'âme, voir son projet ne pas prospérer.

Il a été décoré de plusieurs distinctions honorifiques dont celle des palmes académiques de l'Éducation nationale.

Pierre-Marie Nkéro-Gninga est marié et compte de nombreux enfants et petits-enfants.

Un coin de souvenir

Le night club "Izouwa": de la lumière à l'ombre

B.M. (Notes de J-PA)

Port-Gentil/Gabon

LES ambianciers de l'époque, particulièrement les noctambules des années 80-90, se souviennent encore de « Izouwa » (ambiance en langue omyènè). Au bon vieux temps, une ancienne discothèque située dans le 4e arrondissement, dans le quartier du même nom, qui a connu ses heures de gloire. « C'était, ni plus ni moins, comme une nuit au paradis », se souvient Roger, un inconnu-

tionnel du coin, âgé de 62 ans, aujourd'hui retraité de Total Gabon et qui parle d'"Izouwa" avec beaucoup de nostalgie.

Du temps de sa splendeur, les piliers de la boîte l'ont même surnommée « Eden ». D'autant qu'ils y passaient des moments au « paradis », le temps d'un soir où, dans une ambiance électrique, ils ingurgitaient une bonne rasade de boissons en compagnie des nymphes, qui venaient agücher les hommes. « C'était notre âge d'or, et nous grandissons encore sans les responsabilités que nous avons aujourd'hui. Tout cela est bien



Photo : JPA

L'ancienne discothèque "Izouwa" où régnait une ambiance électrique, aujourd'hui enfouie dans les souvenirs.

derrière nous. Il faut avouer que la vie n'était pas aussi chère que maintenant », raconte encore cet ancien employé de la compagnie pétrolière, qui a assisté, aussi bien à sa grandeur qu'à sa décadence.

Une bonne partie de ceux qui habitaient la capitale économique et d'autres de passage ne pouvaient résister à son attraction. C'était, aux dires de bon ombre d'entre eux, une enseigne incontournable où y aller devenait presque un impératif.

Le temps a fait son effet, « Izouwa » a subi les assauts

d'une rude concurrence au point de céder, avant de disparaître définitivement. Seulement, les vestiges sont là pour témoigner de ce vestige d'un lieu de délices qui a marqué les esprits. Les plus jeunes en ont entendu parler, sans avoir vécu ces moments psychédéliques dont se souviennent Roger et ses compères de l'époque qui ont, par la force des choses, changé leurs habitudes, voire des coins de loisirs (menant une existence plus rangée et moins trépidante) que Port-Gentil a vu fleurir, au fil du temps, dans sa mutation.